

SUR LIBÉRATION.FR

Du genre classique «La Sonate n°1 de Rachmaninov... c'est un morceau complètement fou. C'est le travail le plus malade et halluciné qu'il ait jamais écrit, avec des moments vraiment extrêmes. Tellement extrêmes qu'on a du mal à rester assis!» dixit le pianiste prodige Daniil Trifonov rencontré par Guillaume Tion pour sa chronique hebdomadaire.

CULTURE/

MUSIQUES

CLASSIQUE

Daniel Barenboim: «Avec Bruckner, j'ai le sentiment de traverser les siècles»



Daniel Barenboim et l'orchestre de la Staatskapelle de Berlin, le 3 septembre à Paris. PHOTO AVA DU PARC

Le chef interprète Mozart et dirige la Staatskapelle de Berlin dans une intégrale Bruckner qui débute à Paris. Discussion à bâtons rompus.

Par
GUILLAUME TION

Vendredi 2 septembre à la Philharmonie de Paris, Daniel Barenboim et la Staatskapelle de Berlin ont mangé Mozart comme on avalerait des chips, sur le pouce et pour se faire les doigts. Ils ont ensuite donné une 4^e Symphonie de Bruckner ébouriffante. Charpentée, investie, parcourue d'idées. L'orchestre après une infinité de forte à l'unisson, a fini heureux mais lessivé. Barenboim accoudé au pupitre les a observés puis applaudis longuement. Le pianiste et chef d'orchestre, déjà passé trois fois par cette salle «magnifique acoustiquement, et où on éprouve une sensation de bien-être... un peu loin peut-être», y revient cette semaine ainsi qu'en janvier et septembre 2017 pour compléter son intégrale. **Quel regard portez-vous aujourd'hui sur Mozart ?**

Sauf quand ils n'ont écrit qu'un seul genre, comme par exemple Wagner ou Verdi avec

l'opéra, les compositeurs qui multiplient les formes en ont toujours une, ou deux, qui sont comme un journal intime. Celui de Beethoven, ce ne sont pas les symphonies, mais les sonates pour piano et les quatuors. Mozart, son journal intime, ce sont les opéras et les concertos pour piano. C'est très subjectif. Surtout les opéras italiens écrits par Da Ponte [les *Noces de Figaro*, *Da Giovanni*, *Così fan tutte*, *ndlr*]. Tout cela, évidemment, je ne le savais pas quand j'ai commencé à les jouer à l'âge de 8 ans. C'est venu avec les années. Mais c'est ce lien entre le Mozart théâtral et les concertos qui m'inspire aujourd'hui.

Et Bruckner, pour vous c'est le dernier romantique ou le premier des croyants ?

Ni l'un ni l'autre. Ce que je trouve intéressant c'est que son langage musical est typique XIX^e, ça sort de Wagner. Si on ne connaît pas Wagner, on ne peut pas vraiment aborder Bruckner. D'ailleurs les orchestres qui jouent des opéras, comme la Staatskapelle ou la Philharmonie de Vienne, ont un rapport différent à cette musique contrairement à ceux qui n'en jouent pas, car ils n'ont alors pas de relation intime avec Wagner. Mais si le langage musical de Bruckner est XIX^e, la forme, par contre, est presque baroque: ce n'est pas une sonate, c'en est une variation, très carrée, découpée. Et il y a quelque chose dans l'atmosphère

qui me fait penser au Moyen-Âge. Est-ce parce qu'il était croyant? Je n'en sais rien, mais une chose est claire: quand je dirige Bruckner, j'ai le sentiment de traverser quatre ou cinq siècles.

Vous êtes un chef impliqué. Comment voyez-vous votre rôle dans un monde où on parle de moins en moins de culture ?

On parle moins de la culture, c'est une phrase clé. Même le Brexit est lié à cela. Nous ne nous sommes préoccupés que de l'aspect économique dans l'Union européenne. Dans votre continent européen, ce qu'il n'y a pas ailleurs, c'est justement la grande culture. Française, allemande, italienne... On n'a pas vraiment compris que la culture était un des éléments principaux pour créer une union.

Vous avez entendu parler du burkini...

Oui, c'est ridicule. Il y a des discussions, au Parlement, partout, pour savoir comment les gens peuvent s'habiller pour nager dans la mer. C'est complètement idiot, ça va dans le mauvais sens. On ne peut pas laisser des gens nager nus sur une plage qui n'est pas nudiste, mais qu'est-ce que ça peut faire si c'est avec un petit maillot ou complètement couvert? Le manque de culture amène à des opinions comme si elles étaient motivées par la culture, vous savez: «La culture française dit qu'il faut s'habiller comme ça.» C'est pas la culture, ça.

Quel regard portez-vous sur la jeune génération de pianistes ?

Ah! J'ai écouté il y a quelques mois, à Berlin, Trifonov. Fantastique! J'avais entendu beaucoup de choses de lui mais jamais en direct. Il a joué le 3^e Concerto de Rachmaninov, absolument remarquable.

Est-ce que vous sentez que vous avez une influence sur les jeunes chefs ?

C'est à eux qu'il faut demander ça. Vous savez, le métier de chef d'orchestre a beaucoup changé. On joue par exemple beaucoup plus de Mahler qu'il y a cinquante ans. Par la force des choses, les orchestres sont meilleurs, ils ont un rapport plus intime avec les œuvres. A Londres, dans les années 60, la 7^e de Mahler avec Klemperer, c'était un événement: il avait fait des répétitions de groupes, etc. car cette symphonie était très peu connue. Aujourd'hui, n'importe quel orchestre de 2^e classe joue la 7^e de Mahler. Le travail technique et musical du chef n'existe plus. Les jeunes chefs n'ont pas vraiment la nécessité d'avoir des connaissances intimes sur la façon de travailler et sur les problèmes que pose la musique, qui sont résolus par les orchestres eux-mêmes. Cela donne une image de chef d'orchestre qui n'est pas correcte.

Donc, il ne se singularise qu'en faisant des effets, en produisant du contraste...

Je n'aime pas dire «avant tout était mieux» pas du tout... Mais pour ça, oui. Par exemple, ma génération, les Levine, Mutti ou moi et ceux qui étaient plus âgés, Abbado, Mehta et Mazzel, nous avions un lien: Mehta et Abbado avaient étudié à Vienne, ils avaient une éducation musicale, se retrouvaient le soir debout à l'Opéra. Récemment j'ai eu une conversation avec le directeur du conservatoire de Vienne: il a 20 places d'opéra gratuites chaque soir pour ses étudiants, et il doit s'en débarrasser parce qu'ils ne les demandent pas. Ils écoutent et regardent la musique chez eux. Ils pensent que c'est comme ça qu'on la fait. Il y a un problème de direction avec les jeunes, qui ont beaucoup de talent et peu de connaissances. La fonction d'un chef n'est pas d'animer un orchestre ou de créer des effets, mais d'avoir une idée claire de la construction de l'œuvre, de la façon dont l'orchestre fonctionne et de veiller à ce que les 90 musiciens sur scène pensent musicalement la même chose. Qu'ils ne sachent pas seulement le comment, mais le pourquoi. Quand j'écoute des jeunes, même avec beaucoup de talent, c'est très bien, très animé et tout... Mais je vois le comment sans comprendre le pourquoi. ◀

INTÉGRALE DES SYMPHONIES DE BRUCKNER dir.mus. DANIEL BARENBOIM
Philharmonie, 75019. Les 8 («Symphonie n°6») et 9 septembre («Symphonie n°7»).
Rens.: philharmoniedeparis.fr